M. STOP
pèchera des étoiles
et donnera 5.000 francs
JEUDI 21 AOUT A MIMIZAN
à qui présentera
la plus parfaite imitation
VENDREDI 22 AOUT A HOSSEGOR
à qui fera le mieux
deux choses en même temps
SAMEDI 23 AOUT A HENDAYE
à qui changera le plus vite de costume

Paris-presse

4e Année. - N° 831 VENDREDI 22 AOUT 1947 4 FRANCS Saint-Symphorien

RÉDACTION-ADMINISTRATION
PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu - PARIS-2e
**
Téléphone : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégr. : PARISPRES - PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31

Dernière édition

Ramadier reste fidèle à son programme

Accord sur l'Indochine

Le Conseil restreint a fixé les conditions des pourparlers de paix avec les éléments indochinois stables

Vers un compromis sur l'Algérie

APRES les extravagantes prises de position du congrès socialiste de Lyon, on pouvait se demander quelle attitude allait prendre le gouvernement Ramadier.

Le Conseil des ministres d'hier s'est chargé de répondre à cette question. Le gouvernement ne modifie pas sa ligne.

C'est que, si M. Ramadier est respectueux des désirs de son parti, il a non moins le souci de rester fidèle au programme sur lequel l'Assemblée l'a désigné et aux accords passés avec tous les groupes d'une majorité dans laquelle les voix socialistes ne comptent guère pour plus d'un quart.

Dans cette attitude, M. Ramadier est assuré de l'appui de la majorité du groupe parlementaire socialiste qui s'estime, plus que le comité directeur du parti, responsable devant le pays.

Aussi est-il désormais acquis que la montagne lyonnaise aura accouché d'une souris. Le Conseil des ministres a donc écarté hier — ainsi que nous l'avions fait prévoir — la réquisition des céréales qui n'aurait fait qu'accroître la dissimulation et le marché noir. Tout le mirifique plan économique élaboré à Lyon et que le gouvernement devait s'engager à présenter dans les huit jours au Parlement s'est effondré d'un seul coup.

Mise au point sur l'Indochine

Ce matin, au cours d'une nouvelle séance à la conférence interministérielle compétente, un accord est enfin intervenu sur les conditions dans lesquelles des contacts pourraient être établis en vue des négociations nécessaires au rétablissement de la paix en Indochine.

Les ministres intéressés ont arrêté les grandes lignes du discours qui sera prononcé par M. Bollaert, à son retour à Saigon, et qui préludera à l'ouverture de pourparlers avec les éléments marquants indochinois.

Il est reconnu que, sur le plan local, la situation politique s'est profondément modifiée depuis quelques semaines.

Nous nous trouvons en présence d'une situation de fait : le Front uni du Vietnam est constitué et l'empereur Bao-Daï va rentrer dans ses anciens Etats. Il réclame l'indépendance dans le cadre de l'Union française et proclame officiellement son désir « d'établir des relations particulièrement amicales avec les Etats-Unis ».

En fait, celles-ci existent déjà.

Cet après-midi le Conseil restreint s'est réuni à nouveau à 14 h. 30, pour examiner les problèmes techniques soulevés par la prochaine ouverture de négociations en Indochine. Les décisions qui vont être prises seront soumises à l'agrément du prochain Conseil des ministres, qui se tiendrait très prochainement.

L'Algérie

On sait d'autre part que le conseil des ministres d'hier a confirmé sa position antérieure sur le statut de l'Algérie. Ce seul fait suffirait à assurer la défaite de la commission en séance publique. Mais, pour éviter les inconvénients d'une bataille de cette nature, le groupe socialiste a pris l'initiative d'une réunion commune, ce matin, avec le M.R.P. et le Rassemblement des gauches.

A l'issue de cette réunion, on a pu apprendre que le désir de conciliation étant général, des possibilités d'accord semblent probables. Les difficultés qui subsistent proviennent des divergences de vues entre certains socialistes et des représentants du M.R.P. sur la question des deux collèges électoraux.

Notons que les délégués des trois équipes de la majorité c t profité de leur entrevue de ce matin pour désigner une sous-commission, composée de MM. Senghor, Defferre, Giacobbi, Pléven, Bouret et Fontlupt, et qui se réunit cet après-midi, à 17 heures, pour examiner les conséquences de la création du nouvel intergroupe « d'Action opur une vraie démocratie ».

M. RAMADIER REÇOIT le général Pellet

M. Ramadier a reçu, en fin de matinée, à l'Hôtel Matignon, le général Pellet, commandant supérieur des troupes françaises à Madagascar.

DÉCISION SUR LES SALAIRES cet après-midi

Le Gouvernement la communiquera à la commission des conventions collectives

" Nous nous en tenons aux accords du Palais-Royal " maintient la C.G.T.

A l'issue des entretiens qui ont eu lieu ce matin entre la délégation de la C.G.T. et M. Daniel Mayer, ministre du Travail, M. Bouzanquet a fait la déclaration suivante :

« Notre position est nette. Nous nous en tenons aux accords du Palais Royal, comme l'a défini le communiqué publié lors de la dernière réunion de la commission administrative de la C.G.T. »

A 11 h. 30, une délégation du C.N.P.F., conduite par MM. Villiers et Ricart président et vice-prédent, a été introduite dans le bureau de M. Daniel Mayer.

A l'issue de la réunion, M. Villiers a déclaré que la délégation n'aurait connaissance du texte définitif des décisions gouvernementales que cet après-midi, au cours de la réunion de la commission supérieure des conventions collectives.

Il a ajouté que le point le plus délicat de la négociation était la question de la hiérarchie dont le patronat ne veut pas l'écrasement. Or, d'après certains points du texte gouvernemental, les cadres pourraient en être victimes.

M. Villiers a ajouté : « Notre but, à nous est de faire diminuer le coût de la vie ».

LA RETRAITE DES CHEMINOTS

Le ministère des Travaux publics précise que la revalorisation des retraites des cheminots prend effet à compter du 1er juillet 1947.

Le M.R.P. interdit à ses membres d'adhérer "à un quelconque intergroupe de caractère politique"

Le groupe parlementaire M. R. P. a décidé, cet après-midi d'interdire à ses membres d'adhérer « à un quelconque intergroupe de caractère politique ».

Cette décision semble impliquer l'exclusion automatique des parlementaires M. R. P. qui s'inscriront à l'intergroupe animé par le R. P. F.

Il paraît certain que le groupe socialiste prendra la même décision.

Le "plus beau parti" d'Angleterre a 17 ans et est nommé colonel

La princesse Margaret-Rose, le « plus béau parti » d'Angleterre depuis l'annonce du mariage de sa sœur, célèbre aujourd'hui son 17e anniversaire. Aucune cérémonie n'est prévue à cette occasion. Mais la princesse a toutefois reçu son premier titre militaire, celui de colonel en chef.

Notre envoyé spécial Léo GERVILLE-RÉACHE nous câble d'Alger

Dans Alger où l'on discute sur la "pureté" de chaque collège

on attend avec intérêt, mais sans fièvre le résultat du vote sur le statut

ALGER, 21 août.

JE suis arrivé à Alger le jour même où, à Paris, l'Assemblée nationale reprenait le débat sur le statut de l'Algérie.

Allais-je y trouver cette fièvre dont on m'a tant parlé ? Allais-je être pris entre l'avalanche démissionnaire des élus et les troubles dont nous menacent certains chefs qui, sans doute, se font des illusions ?

Une chaleur torride pèse sur la ville blanche. Mais le calme et l'ordre y règnent. Est-ce l'absence des leaders politiques actuellement assemblés sur les bords de la Seine... Français et musulmans continuent à travailler ici en confiance.

Est-ce donc les chefs seuls qui sèment de l'agitation parmi ces masses laborieuses dont le sort est de vivre côte à côte sur cette terre riche qui peut nourrir tout son monde ? La leçon en serait claire et bonne à retenir.

— Regardez sur les marchés, m'avait-on dit. Regardez sur les quais, dans les gares, dans les tramways. Avez-vous constaté jamais tant d'arrogance de la part de l'indigène ?

A vrai dire, je n'ai point trouvé grand changement dans le comportement des Arabes, pas plus, d'ailleurs, que dans celui des quelques Français algériens bien mal avisés et auxquels depuis longtemps déjà, on recommande, sans succès, une politique d'égards et de compréhension.

Mais là n'était point le but de mon enquête, et je ne voulais avoir à connaître à cette heure que du fameux statut en délibération.

Du côté des Français d'Algérie, les jeux sont faits, paraît-il, et l'on collecte chez les élus les lettres de démission que l'on tient en réserve.

Du côté des musulmans, on a tellement proclamé que ce statut serait une panacée universelle qu'à l'heure où l'échéance approche, les chefs, qui doutent peut-être d'une si absolue efficacité, se mettent sur la réserve.

Se pourrait-il qu'il fût dans l'intérêt de l'Algérie que cette émancipation se réalisât hors du cadre strict de la souveraineté française ?

De tous ceux que j'ai interrogés — il faut peut-être exclure cet ancien doriotiste excité qu'est Messali Hadj — d'un autre côté, peut-il être un colon, aussi attaché soit-il aux vieux privilèges dont on a payé aux premiers temps de la colonisation, un travail âpre, dangereux et aléatoire, pour prétendre aujourd'hui qu'on peut tirer un trait sur le discours de Constantine et renier comme sans valeur les promesses que le général de Gaulle a faites, au nom d'un pays qui allait se libérer ?

Pendant des lustres on s'était disputé à grands coups d'arguments juridiques sur le statut personnel dont il était question de faire l'abandon.

Le général de Gaulle tranchait le nœud gordien : les nouveaux citoyens français gardaient leur statut personnel.

En mai 1946 enfin, tous les indigènes d'Algérie étaient faits citoyens français. Evidemment, le problème devenait grave :

La masse va-t-elle écraser ceux qui, par leur travail et leurs efforts, ont fait ce pays ?

D'où l'idée des deux collèges.

Mais il y a une fissure dans le bloc français : celle qui a permis aux élites musulmanes d'accéder au premier collège, celui des Français.

Comment sortir de l'impasse ?

— Conservez la pureté de chaque collège, demande aujourd'hui le général de Gaulle, adoptant la thèse de M. Viard, dont on n'a pas oublié la violente intervention et la bruyante démission du M.R.P.

— Voire, répondent certains vieux Algériens. La pureté de chaque collège, c'est entendu, assure une représentation égale aux deux blocs. Mais ces élites musulmanes que vous balayez du premier collège après leur en avoir fait les honneurs, où les rejetez-vous ?

» Dans le deuxième collège, où elles apporteront des cadres, des organisations, des intelligences — et leur rancune... »

CET APRES-MIDI 10.000 SCOUTS à l'Hôtel de Ville

Douze délégués, représentant douze nations, ont été élus hier membres du bureau international du scoutisme.

A 16 h. 45, réception à l'hôtel de ville de Paris. Le président du Conseil municipal passera 10.000 scouts en revue sur le parvis. Les membres de la conférence internationale du scoutisme seront ensuite reçus au quai d'Orsay.

28 YACHTS participant à la régate Plymouth - La Rochelle ne sont pas encore arrivés au but

Un seul des 29 yachts qui participent à la régate Plymouth-La Rochelle était arrivé hier soir dans ce dernier port. Les autorités officielles commencent donc à s'inquiéter de ce retard considérable sur l'horaire établi. « Si nous n'avons pas de nouvelles des yachts d'ici quelques heures, il nous faudra organiser des recherches », a déclaré un officiel.

Les yachts avaient quitté Plymouth samedi dernier et étaient attendus à La Rochelle mardi.

On craint que les équipages n'éprouvent certaines difficultés par suite du manque d'eau et de vivres.

Cette course, organisée par le « Royal Océan Racing Club de Plymouth » avait lieu cette année pour la première fois depuis 1938 et de grands préparatifs avaient été faits à La Rochelle pour l'arrivée des yachts.

Les autorités maritimes des côtes de Bretagne et de Vendée avaient reçu hier soir des instructions spéciales pour prévenir de l'arrivée des yachts.

Le « Latisa », seul voilier arrivé à bon port, a mis 59 heures pour effectuer la traversée.

"RENDEZ LA LIBERTE AUX VIGNERONS et demain le vin de consommation courante abondera à 40 francs"

déclare M. BARTHE

" Il est temps, ajoute l'ancien questeur de corriger les abus qui sévissent dans les restaurants "

(De notre envoyé spécial Francis RICO)

NICE, 21 août.

C'EST dans sa villa de la promenade des Anglais, à Nice, que nous avons trouvé M. Barthe. C'est en bordure de la mer, à quelques mètres des palaces, qu'il s'est retiré après avoir abandonné la politique. Il ne s'est pas pour autant désintéressé des questions viticoles. Elles le passionnent toujours aussi vivement que pendant les vingt années qu'il passa à diriger la politique française du vin.

Assis devant un bureau passablement encombré, dans une pièce aux murs tapissés de souvenirs, il répond volontiers aux questions.

— Croyez-vous, lui avons-nous demandé, à la liberté dans le domaine du vin ?

— Oui, j'y crois. La liberté des transactions et des prix est une nécessité que le gouvernement Ramadier ne peut éluder. D'ailleurs, depuis le congrès viticole d'Alger, qui avait catégoriquement demandé le retour à la liberté, toutes les associations viticoles et toutes les commissions parlementaires se sont ralliées au rétablissement de la liberté. C'est le projet que j'avais exposé au cours d'une interview que j'avais accordée à la « Journée Viticole » en juillet 1946.

» Le congrès d'Alger en a repris les modalités

Dans le désordre et l'incohérence

» Car, quoi qu'on dise, le vin existe dans les chais. La grande difficulté vient du fait que, las des brimades d'un sot ravitaillement, les vignerons, surtout dans les pays de polyculture, ont omis volontairement de faire les déclarations de récoltes.

» A Alger, les associations viticoles, avec le président Rozé, ont énergiquement affirmé que, si on ne leur donnait pas la liberté, elles la prendraient.

— Comment pourrait-on rétablir la liberté ?

— Je mets en fait que Ramadier sera obligé de rendre la liberté, mais il faut que ce soit dans l'ordre et l'organisation

» Le retour à la liberté doit permettre le retour à la stricte déclaration des récoltes. *Le viticulteur n'aura plus d'intérêt à ne pas déclarer.* S'il triche, il tombera sous les règles rigides et sévères de la Régie.

— A votre avis, quelles devraient être les obligations des viticulteurs ?

— D'abord la stricte application du texte sur l'échelonnement des sorties qui avait pu, à partir de 1935, stabiliser les prix. L'article 8 alors avait fait merveille. Il n'y a aucune raison pour qu'il n'en soit pas de même aujourd'hui. Que les pouvoirs publics permettent de sortir 100 hectolitres par exemple et établissent la proportion des récoltes à sortir des chais. Le gouvernement pourra alors s'inquiéter, sans brimades, du problème des prix de vente et, selon les besoins du marché, prendre des arrêtés alimentant les besoins du commerce, établissant ainsi ce qu'en 1935 on appelait le « prix social ».

» Dans le commerce de détail, la surveillance professionnelle est une nécessité. Le prix du vin dans l'hôtellerie doit préoccuper les pouvoirs publics.

(Suite en page 2)

ULTIMATUM ANGLAIS AUX JUIFS DE "L'EXODUS" :

« Si vous ne débarquez pas demain avant 18 heures, vous serez transférés en zone britannique d'Allemagne ».

LONDRES, 21 août. — Dans un communiqué publié ce matin, le gouvernement britannique annonce qu'à moins que les juifs se trouvant sur les trois navires britanniques ancrés en rade de Fos ne commencent à débarquer avant 18 heures demain « les navires appareilleront pour la zone britannique de l'Allemagne où les passagers seront immédiatement débarqués.

» C'est là, ajoute le communiqué, le seul territoire sous la juridiction britannique en dehors de Chypre où un nombre aussi considérable de personnes peut être logé et nourri d'une façon adequate à court délai. »

Un porte-parole de l'organisation internationale des réfugiés a déclaré que les réfugiés juifs de l' « Exodus » seront envoyés au camp de « personnes déplacées » de Bergen-Belsen, à un kilomètre à peine du camp nazi tristement célèbre de Belsen.

Plus de 10.000 réfugiés juifs s'y trouvent actuellement. (A.F.P.-A.P.).

LA CAUSE DES COUPURES DE COURANT TRAVAUX D'AMENAGEMENT DU RESEAU

Encore vingt-quatre heures de patience

Les interruptions de courant dont certains quartiers de Paris et des localités de banlieue ont eu à souffrir hier soir, ne sont pas dues, comme on l'a prétendu, à une diminution de la production par suite d'es circonstances atmosphériques.

En réalité, il s'agit de coupures temporaires dues à des travaux d'aménagement du réseau électrique.

On construit actuellement le barrage de la Couesques dont le débit sera de 185 millions de kilowatts-heure par an et sera destiné à assurer la régularisation du réseau général à 220.000 volts. Ces travaux nécessitent l'assèchement total pendant trois jours du lit de la Truyère, qui alimente les usines de Sarran et de Broma. Ces deux usines fournissant 3 millions de kw.-h. par jour, leur arrêt même temporaire amène forcément quelques perturbations.

La C.P.D.E. a envisagé de réclamer au ministère de la Production industrielle l'étalement des horaires de l'industrie, en particulier dans l'électrochimie, la plus grosse consommatrice.

Pour l'instant, on envisage des coupures aujourd'hui et demain aux moments de la journée les plus chargés : 9 h., 11 h., 14 h. et 20 h. Les services compétents n'ont pu préciser dans quels quartiers auraient lieu ces interruptions.

Demain : les résultats du concours de M. Stop : « Si votre mariage était à refaire, ...l'épouseriez-vous ? »

L'Angleterre ne paiera plus en dollars et les Anglais serreront d'un cran leur ceinture

LONDRES, 21 août.

BRUSQUEMENT, à 21 heures, hier soir, la B.B.C. annonça que M. Dalton prendrait la parole un quart d'heure plus tard.

C'est de cette façon inattendue et dramatique que le chancelier a fait savoir, à partir de minuit les créanciers de l'Angleterre devraient accepter des sterlings et qu'ils ne pourraient plus exiger d'être payés en dollars.

— Nous ne pouvons pas porter le fardeau des autres nations.

Cette phrase, contenue dans le discours de M. Dalton, s'étale ce matin sur six colonnes en première page de tous les journaux, et tous les Anglais la répètent sans bien la comprendre.

M. Dalton a expliqué que par la « convertibilité », l'Angleterre, à elle seule, supportait le poids qui accable presque toutes les nations du monde et qui résulte de la disette de dollars.

En effet, la clause de « convertibilité » n'était en vigueur que depuis le 15 juillet dernier mais il y a eu une ruée sur la maigre provision de dollars détenus par des Anglais, ce qui a accéléré l'hémorragie dont souffrait déjà la Grande-Bretagne.

C'est pour l'arrêter que la décision brutale a été prise. Les fournisseurs de l'Angleterre seront payés en livres sterling, que cela leur plaise ou non. Certains arrêteront les transactions. On se passera donc de leurs produits et cela se traduira par quelques crans de plus à la ceinture

Dans les milieux américains de Londres, on déclare que ce sont les Etats-Unis qui auraient eux-mêmes suggéré à la Grande-Bretagne de suspendre la convertibilité de la livre en dollars.

Jean CASTET.

C'est à partir du 25 août que vous lirez dans Paris-presse

L'ŒUF ET MOI

par Betty MAC DONALD

le roman qui a fait rire toute l'Amérique

DEUX ACCUSATIONS dans le scandale du Cateau :

Celle du jeune Augustin C... et celle de Mme P..., dont le fils n'aurait d'ailleurs pas disparu dans des conditions si mystérieuses

(De notre envoyé spécial D.-F. GRANIER)

LE CATEAU, 21 août.

L'AFFAIRE a produit ici l'effet d'une véritable bombe. Mardi, à 13 heures, comme M. le maire se rendait à la mairie, un agent vint à sa rencontre :

— M. le maire, lui dit-il, il y a dans votre bureau deux messieurs qui vous demandent.

Les deux messieurs étaient des inspecteurs de police. Depuis quatre jours, ils enquêtaient à la suite d'une dénonciation accusant le premier magistrat d'outrages aux mœurs sur la personne de jeunes adolescents.

Dans la petite salle de la mairie, l'interrogatoire se poursuivit jusqu'à 18 heures. Haudebourg fut mis en presence du jeune C..., âgé de 13 ans. L'enfant accusa le maire et celui-ci avoua. Un peu plus tard un taxi l'emmenait.

Agé de 55 ans, Haudebourg est un homme brun, aux yeux très vifs ; originaire du pays basque il était considéré comme un « caractère ».

L'intervention de la police fut provoquée par Mme P... Elle avait remarqué, en septembre 1946, que son fils de 17 ans, manœuvre dans une usine d'Aulnoye, avait beaucoup d'argent de poche.

— C'est le maire qui me donne mon dimanche, avait répondu le jeune homme.

Elle prétend avoir voulu demander une explication à Haudebourg qui lui aurait répondu :

— Laissez tomber l'affaire et je vous donne 100.000 francs.

Le maire nie avoir proposé une telle transaction. Ses relations avec le jeune homme auraient cessé fin octobre. Or le 28 juin dernier, le jeune P... partit au travail le matin. Il n'est jamais rentré chez sa mère.

Mais cette disparition que certains ont rapprochée des agissements de Haudebourg, paraît avoir été « montée » par la mère du jeune P... probablement pour essayer de faire chanter le maire.

Voici quinze jours, à une voisine qui s'étonnait de ne plus voir Armand, la mère répondit, en effet : « Il est en vacances près de Calais. »

Quant à M. Crépieux, avec qui elle vit maritalement, il nous a dit :

» — Ne parlez pas trop de cela, je suis sur une piste. Il se pourrait que je retrouve le jeune homme.

Les charges qui, d'après la rumeur publique, pèsent sur le maire du Cateau, se résument donc finalement à deux accusations, celle du jeune Augustin C... et celle de Mme P...

Au café Carlon, qui était le lieu de prédilection de Haudebourg, j'ai retrouvé le jeune Augustin, âgé de treize ans, qu'un limonadier emploie actuellement pour laver des bouteilles.

— Il y a deux mois, m'a-t-il dit, le maire m'a emmené dans le bosquet du Maréchal, à cinq cents mètres du village, c'est là qu'il m'a obligé à faire sur lui certains gestes. Quelques jours plus tard, il a recommencé dans la salle du café à ce moment-là vide. Il ne m'a jamais proposé d'argent.

UN NOUVEAU MAL DU SIÈCLE : la maladie supersonique

LONDRES, 21 août.

LA « maladie supersonique », mystérieux malaise de « l'âge de la propulsion », vient de faire ses premières victimes en Angleterre en la personne de deux pilotes d'essai très connus, MM. Stanbury et Jeffrey Quill.

Cette étrange maladie est causée par le bruit d'un moteur tournant à une fréquence telle qu'il n'est plus perçu par l'oreille humaine. Tandis que M. Quill, qui vient d'être malade pendant deux mois après avoir essayé un chasseur à propulsion Vickers de 600 chevaux, entend reprendre son activité et refuse d'admettre qu'il a été victime de la nouvelle maladie du siècle, M. Stanbury a dû par contre cesser complètement de piloter.

Les experts médicaux du ministère de l'Air se préoccupent vivement de ce nouveau problème de l'aviation et travaillent à sa solution dans le secret le plus absolu.

On a même été jusqu'à interdire aux « atteints » de discuter des symptômes de leur maladie avec qui que ce soit. Des ouvriers travaillant dans les usines où sont fabriqués les nouveaux chasseurs à propulsion ont également été frappés de ce mal mystérieux.

Les pilotes des moteurs à propulsion sont frappés de malaises mystérieux

Claudette Colbert et Fred Mac Murray dans « L'Œuf et moi », le film Universal qui a obtenu outre-Atlantique un immense succès.

POUR QUI SONNE LE GLAS

PAR ERNEST HEMINGWAY

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR DENISE V. MOPPES

Paris-presse — 145

RÉSUMÉ

1936. La guerre civile déchire l'Espagne. Robert Jordan est chargé de faire sauter un pont près de Segovie. Il est accueilli par une guérilla commandée par Pilar la femme de Pablo. Aidé par ces partisans et par le groupe d'El Sordo Jordan prépare sa mission et donne le quartier général de Madrid.

MAIS tous les Hongrois étaient des intrigants. Il détestait Gall. Golz détestait Gall. S'en souvenir. Le noter. Golz avait toujours détesté Gall. Mais il soutient Putz. S'en souvenir. Et Duval est son chef d'état-major. Voir ce qu'il y a là-dessous. On l'a entendu dire que Copic était un imbécile. Voilà qui est définitif. Voilà qui compte. Et, maintenant, ce pli venant des lignes fascistes. Ce n'est qu'en coupant les branches pourries qu'on ferait l'arbre sain et vigoureux. Il faut que la pourriture se découvre pour qu'on la détruise. Mais Golz lui-même ! Que Golz fût l'un des traîtres ! Il savait qu'on ne pouvait se fier à personne. Personne. Jamais. Ni à votre femme. Ni à votre frère. Ni à votre plus vieux camarade. Personne. Jamais.

— Emmenez-les, dit-il aux gardes. Gardez-les bien. Le caporal regarda le soldat. Cela s'était passé bien calmement cette fois.

— Camarade Massart, dit Gomez, ne soyez pas fou. Ecoutez-moi en loyal officier, en camarade. C'est un pli qu'il faut remettre. Le camarade l'a apporté à travers les lignes fascistes pour le remettre au camarade général Golz.

— Emmenez-les, répéta-t-il au garde, avec bonté maintenant. Il les plaignait en tant qu'êtres humains, s'il devenait nécessaire, de les liquider. Mais c'était la tragédie de Golz qui l'obsédait. Que ce soit Golz, songeait-il. Il fallait aller immédiatement porter le message fasciste à Varloff. Non, mieux, il le remettrait lui-même à Golz et il l'observerait tandis qu'il le recevrait. Voilà ce qu'il allait faire. Comment être sûr de Varloff, si Golz lui-même en était ? Non. C'était une affaire qui exigeait de grandes précautions.

Andrès s'adressa à Gomez : « Vous croyez qu'il ne va pas envoyer le pli ? » demanda-t-il incrédule.

— Tu ne vois donc pas ? dit Gomez.

— « Me cago en su puta madre ! » dit Andrès. « Esta loco ».

— Oui, dit Gomez. Il est fou. Vous êtes fou ! Vous entendez? fou ! hurla-t-il à Massart qui se penchait à présent sur sa carte avec son crayon rouge et bleu. « Tu es un fou, un assassin ».

— Emmenez-les, dit Massart au garde. Leur esprit est désaxé par leur crime.

C'était là une phrase que le caporal reconnaissait. Il avait déjà entendu ça.

— Fou, assassin ! criait Gomez.

— « Hijo de la gran puta » ! lui dit Andrès. « Loco ».

La stupidité de cet homme l'exaspérait. Si c'était un fou, qu'on l'enfermât, qu'on prît le pli dans sa poche. Foutre oui qu'il était fou ! Sa lourde colère espagnole s'élevait de son calme habituel et de sa bonne humeur. Un peu de temps encore, et elle l'aveuglerait.

Massart, les yeux sur sa carte, secoua tristement la tête tandis que les gardes faisaient sortir Gomez et Andrès. Les gardes avaient eu plaisir à l'entendre injurier, mais, dans l'ensemble, la représentation les avait déçus. Ils en avaient vu de bien meilleures. André Massart ne s'inquiétait pas des injures. Tant d'hommes l'avaient injurié à la fin. Il les plaignait toujours sincèrement en tant qu'êtres humains. Il se le disait toujours et c'était une des dernières idées authentiques qui lui restaient.

Il était assis, là, sa moustache et ses yeux penchés sur la carte, la carte qu'il ne comprenait jamais tout à fait, avec le trait brun de ses contours concentriques fins comme une toile d'araignée. Il discernait les hauteurs et les vallées, mais il ne comprenait jamais tout à fait pourquoi c'était cette hauteur, pourquoi cette vallée. Mais, à l'état-major, où, grâce au système des commissaires politiques, il avait le droit d'intervenir, il savait mettre le doigt sur tel ou tel lieu numéroté entouré d'un cercle brun, au milieu de taches vertes des bois coupées par les lignes des routes qui suivaient la courbe des rivières et dire : « Là. C'est là qu'est le point faible ».

Gall et Copic, politiciens et ambitieux, l'approuvaient, et, plus tard, des hommes qui n'avaient jamais regardé la carte, mais à qui on avait dit le numéro de la colline avant de leur faire quitter leur point de départ, la gravviraient pour trouver leur fin sur ses pentes, à moins qu'arrêtés par des mitrailleuses cachées dans les oliviers ils ne l'atteignissent jamais. Il pouvait arriver, sur certains fronts, qu'ils y montassent facilement et ne s'en trouvassent pas mieux pour cela. Mais, lorsque Massart posait son doigt sur la carte, à l'état-major de Golz, les muscles de la mâchoire du général au crâne couturé, au visage blanc, se crispaient, et il songeait : « Je te descendrai, Massart, avant de te laisser poser ton immonde doigt gris sur une de mes cartes. Sois maudit pour tous les hommes que tu as fait tuer en te mêlant de choses que tu ne connais pas. Maudit soit le jour où l'on a donné ton nom à des usines de tracteurs, à des villages, à des coopératives, faisant de toi un symbole auquel je ne puis toucher. Va-t-en soupçonner et exhorter, intervenir, dénoncer et massacrer ailleurs, et laisse mon état-major tranquille. »

Mais, au lieu de dire cela, Golz se contenterait de s'écarter de l'épaisse silhouette penchée, du doigt tendu, des yeux gris aqueux, de la moustache d'un blanc grisâtre et de l'haleine fétide, et il dirait : « Oui, camarade Massart, je comprends votre point de vue. Mais il n'est pas complètement justifié et je ne suis pas d'accord. Vous pouvez passer par-dessus ma tête, si vous voulez. Oui. Vous pouvez en faire une affaire de Parti, comme vous dites. Mais je ne suis pas d'accord ».

Donc, à présent, Massart était assis, étudiant sa carte étalée sur la table nue, à la lumière crue de l'ampoule électrique sans abat-jour suspendue au-dessus de sa tête ; il se reportait à l'état des ordres d'attaque et en cherchait le lieu lentement, soigneusement, laborieusement, sur la carte, comme un jeune officier s'appliquant à résoudre un problème dans un collège d'état-major. Il faisait la guerre. De son côté, il commandait à des troupes ; il avait le droit d'intervenir et il pensait que ce droit constituait un commandement. Il était assis là, la lettre de Robert Jordan à Golz dans sa poche, et Gomez et Andrès attendaient dans la salle de garde, et Robert Jordan était couché dans les bois au-dessus du pont.

Il est douteux que la conclusion de la mission d'Andrès eût été différente, si lui et Gomez avaient pu continuer leur route sans l'obstruction d'André Massart. Il n'y avait personne au front qui eût assez d'autorité pour décommander l'attaque. Le mécanisme était en mouvement depuis trop longtemps à présent pour qu'on pût l'arrêter tout d'un coup. Il y a beaucoup d'inertie autour des opérations militaires, quelles qu'elles soient. Mais une fois que cette inertie a été surmontée et que le mouvement est en train, il est presque aussi difficile de l'arrêter que de le déclencher.

(A suivre.)

(Copyright 1947 by « Opera Mundi » and « Paris presse »).

Demain à Londres, conférence tripartite sur l'industrie allemande

Partie difficile pour les Français

Moscou y est hostile

par Raymond HENRY

LA conférence franco-anglo-américaine sur le relèvement de l'industrie allemande commence demain à Londres.

Les entretiens préliminaires qui ont eu lieu entre M. Georges Bidault, d'une part, et, d'autre part, MM. William Clayton, sous-secrétaire d'Etat américain au Commerce, et Jefferson Caffery, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, ne semblent malheureusement pas avoir abouti à des résultats concrets.

On a tout dit sur la thèse française, sur le danger qu'il y a à relever l'Allemagne par priorité.

Mais il y a un autre point sur lequel, à la veille des conversations de Londres, il n'est peut-être pas inutile d'attirer l'attention. Pourquoi l'opinion américaine, tout au moins une certaine partie de l'opinion américaine, tient-elle tellement à relever l'Allemagne ?

Parce qu'il faut, répond-on, que l'Allemagne puisse exporter beaucoup, afin de soulager les contribuables anglais et américains sur qui pèse la charge de la bizone.

Il semblerait naturel, dans ces conditions, que les Etats-Unis aidassent de leur mieux au développement des exportations de la bizone. Il n'en est rien.

En effet, pour janvier-juillet 47, la bizone a exporté pour une valeur de 66 millions de dollars. Sur ce total, la Grande-Bretagne figure comme acheteur pour 12.500.000 dollars, la France pour 8.800.000 dollars, la Belgique pour 5.500.000, la Norvège pour 2.700.000, l'Italie pour 2.400.000, la Suède et la Suisse pour 1.200.000 chacune et les Etats-Unis enfin pour 673.900 dollars seulement.

En somme, tout se passe comme si les Américains voulaient à la fois obliger les autres pays à acheter à l'Allemagne et les empêcher de lui vendre, de façon à se réserver le monopole des importations, sans participer à l'écoulement des exportations.

La méthode est au moins singulière. Qu'elle soit vue d'un bon œil par le général Clay et certains milieux financiers américains, c'est probable. On est seulement en droit de s'étonner que le général Clay soit appelé à participer aux entretiens de Londres, ce qui semble indiquer que le Département d'Etat est obligé de compter avec lui.

Cependant on annonce de source diplomatique soviétique que la Russie a protesté auprès de la Grande-Bretagne au sujet des conversations anglo-franco-américaines, estimant qu'elles sont contraires à l'accord de Potsdam.

On ne précise pas si la protestation a été adressée également aux Etats-Unis et à la France. (A.P.).

UN BLOC ITALO-GRECO-TURC ?

Tsaldaris en a parlé au comte Sforza

ATHENES, 21 août. — Les milieux diplomatiques de la capitale grecque s'attendent à d'importants événements d'ordre diplomatique dans le sud est méditerranéen, à la suite du retour à thènes du ministre des Affaires étrangères grec, Tsaldaris.

On croit savoir que la conversation d'une heure et demie que M. Tsaldaris a eue avec le comte Sforza à l'aérodrome de Rome, portait non seulement sur la reprise des relations diplomatiques entre les deux pays mais également sur la possibilité de création d'un bloc méditerranéen, réplique du bloc soviétique dans les balkans, et qui comprendrait la Turquie, l'Egypte et la Ligue arabe. (I.N.S.-A.F.P.).

courses

ENGHIEN

PRIX DE DOULLENS

1. Aréthuse (R.-C. Maillard) (112) G. 38
à M. H. Céran-Maillard .... P. 25
2. Abra D (A. Forcinal) (114) .... P. 35
3. Abzac (R.-C. Simonard) (103).
Rêd. km. : 1' 34" 8/10.
N. pl. : 104

PRIX D'ARGELES

1. Aristo (A. Forcinal) (205) .... G. 33
à M. P. Forcinal .... P. 14
2. Anita V (A. Morel) (210) .... P. 13
3. Agramant M (R.-C. Simonard) (206)
Rêd. km. : 1' 37" 9/10.
N. pl. : 202. 203. 208.

DEAUVILLE

PRIX SWEET COTTAGE

1. Redfort (Lolliérou) (162) .... G. 12
à M. Anguenot .... P. 11
2. Tamacaque E (Doumen) (173) P. 45
3. Formassine (A. Chéret) (168).
Dist. : 2 long. 1/2, 1 l. — 5 l. —
Durée : 2' 13" 3/5. — Pari jum. : 89.
N. pl. : 172. 180.

DEMAIN au MOULIN-ROUGE
PLACE BLANCHE

MILTON SATURNIN FABRE avec DELMONT dans PLOUM-PLOUM TRA-LA-LA
Scénario et dialogue de PAUL FÉKETÉ
Réalisation de ROBERT HENNION
avec PAULETTE DUBOST SERGEOL GEORGES GOSSET SUZANNE DANTES et MARC DANTZER

DEMAIN
NORMANDIE
CHAMPS-ÉLYSÉES VERSION ORIGINALE
FRANÇAIS
Bd DES ITALIENS V. FRANÇAISE
LE LYNX
PL. PIGALLE V. FRANÇAISE

HEDY LAMARR
DANS "THE STRANGE WOMAN"
démon de la chair
AVEC GEORGE SANDERS · LOUIS HAYWARD
DISTRIBUÉ PAR D.I.F.

Permanent 18 h. 30 à 24 heures (sauf lundi)
Jeudi 2 mat. seulement
SAISON CINÉMATOGRAPHIQUE du THÉATRE des CHAMPS-ELYSÉES

2ème mois D'EXCLUSIVITÉ
CARNEGIE HALL
LE TEMPLE DE LA MUSIQUE...
Un film de GRANDE CLASSE
V.O. SOUS-TITRES FRANÇAIS
ARTISTES ASSOCIÉS
Projection et sonorisation CHARLIN
Projecteurs ACTUA-COLOR
Ensemble sonore ACTUAL

Demain
MARIGNAN MARIVAUX
VERTIGES
un film inoubliable
UDIF

Du vin à 40 fr.

(Suite de la première page.)

— Quels sont, selon vous, avons-nous demandé à M. Barthe, les prix possibles pour la campagne à venir ?

— Là-dessus, répondit-il, je veux être très net. Le vigneron n'est pas un spéculateur. Il cherche la stabilité et souhaite que du bon vin de consommation courante lui soit payé 25 francs le litre. C'est d'ailleurs le prix indiqué par son organisation professionnelle. Ce prix payé au vigneron devrait, malgré les exagérations fiscales et l'augmentation du prix des transports, procurer au détail un vin de bonne qualité entre 40 et 50 fr.

» J'ajoute que la concurrence obligera la débitants à éviter la qualité standard imposée aujourd'hui et les vins mal soignés.

» L'exportation ? Laisse-moi rire ! Evidemment, nous exportons nos champagnes, nos bordeaux, nos bourgognes, nos cognacs parce qu'ils sont inimitables. Mais ce sont des pièces rares, des œuvres d'art. Nous ne vendons pas de vin courant à l'étranger, il est trop cher et nous sommes concurrencés par les pays viticoles.

Et l'ancien questeur d'affirmer avec force :

— Je suis convaincu que la liberté rendue aux vignerons aidera et facilitera l'économie du pays. Le danger est dans l'incohérence administrative et les décisions toujours retardées. Le problème est d'une simplicité enfantine. Il suffit de faire confiance au commerce.

F. R.

M. STOP

GRANDE journée de la fable sur la plage d'Arcachon. Une petite fille récite : « Le Corbeau et le Renard », un monsieur a fait une fable-stop et Jacques Séol dit « Les Animaux malades de la peste ».

Oui, Jacques Séol, du défunt Odéon, qui le 4 mai dernier a parié contre P.-R. Willm, J. Hervé et A. Clariond de vivre durant cinq mois uniquement en récitant des fables de La Fontaine. Mes 5.000 francs vont l'aider.

Le soir, au Grand Casino, sont élus : Mlle Josette Rebsamen, rue Albert-Ier, à Arcachon, et M. Baldanere d'Alderette, 192, Bd de la Plage, à Arcachon.

P.-S. : Aujourd'hui, à Mimizan, je rechercherai des imitations, des faux et des usages de faux.

Demain, à Hossegor, sur la plage, entre 16 et 19 h., stoppez-moi, puis faites pour moi deux choses en même temps. La prime sera pour celui qui saura combiner le plus ingénieusement deux actions difficiles.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 25e tranche

Dernier chiffre	Numéros gagnants	SERIE A	SERIE B
1	5.311	10.000	15.000
	35.331	200.000	80.000
	63.121	200.000	80.000
	827.121	600.000	120.000
	234.841	1.000.000	200.000
2	312	1.500	2.500
	1.282	4.000	10.000
	8.932	10.000	15.000
3	593	2.500	3.500
	226.623	600.000	120.000
4	4	300	400
	94	800	1.500
	554	1.500	2.500
	034.254	2.000.000	1.000.000
5	8.115	4.000	10.000
6	26	500	1000
	746	2.500	3.500
	0356	4.000	10.000
	3.636	4.000	10.000
	65.766	200.000	80.000
7	647	2.000	3.000
	907	2.500	3.500
	11.137	200.000	80.000
	151.117	600.000	120.000
8	8	300	300
	908	1.500	2.500
	11.598	200.000	80.000
	128.048	600.000	120.000
9	7.139	4.000	10.000
	4.309	30.000	50.000
	068.999	600.000	120.000
	141.249	3.000.000	4.000.000
0	150	2.000	3.000
	202.980	1.000.000	200.000

Prochain tirage : 27 août

BOURSE DE PARIS (clôture) - 21 août

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	75 10	75 10
5 % 1920	127 85	127 70
3 1/2 % Amort. 1942	91	91
3 % Amort. 1942	81 20	81 20
3 % Amort. 1945	79 90	79 90
Crédit Nat. janvier 1942	4500	4500
Crédit Nat. décemb. 1943	8300	8290
S.N.C.F. 4 % 1941	990	990
Banque de l'Indochine	18500	18500
Crédit National	4550	4550
B.N.C.I.	863	863
Banque Paris-Pays-Bas	1635	1625
Banque Union Parisienne	1600	1590
Comptoir d'Escompte	1552	1552
Crédit Commercial France	1625	1620
Crédit Industriel	1280	1250
Crédit Foncier France	8180	8150
Crédit Lyonnais	1597	1595
Société Générale	1650	1650
Société Marseillaise Créd	1660	1670
Suez (action)	64500	64500
Métropolitain	615	630
Santa-Fé	9000	9500
Lyonnaise des Eaux	1330	1333
Trams Changhaï	3245	3294
C.P.D.E.	1248	1253
Générale Electricité	3900	3898
Energie Industrielle	1195	1195
Union d'Electricité	531	531
Ecl. Ch. et Forc. Motr.	1050	1700
Gaz et Electr. (Réunis)	525	520
Gaz France et Etranger	1750	1725
Chantiers de St-Nazaire	1470	1448
Fives-Lille	1160	1160

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	910	921
Denain-Anzin	1185	1180
Pengeot	91	1700
Schneider	4520	4600
Courrières	505	505
Lens	665	656
Le Nickel	1625	1625
Pennaroya	1950	1930
Française des Pétroles	5050	5000
Gafsa	2330	2300
Air Liquide	1625	1650
Usines	1950	1920
Kuhlmann	1500	1480
Péchiney	1675	1631
Rhône-Poulenc	2610	2625
Saint-Gobain	5600	5550
Chargeurs Réunis	6590	6560
Brass. Quimès	46000	46300
Raffin. Say	1425	1425
Poliet et Chausson	2750	2740
Plant. d'Hévéas	3500	3500
Afrique Occidentale	6390	6350
Canadian Pacific	1500	1508
Rio Tinto (unité)	7525	7490
Est Asiatique Danois	31975	32000

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1800	1785
Padang	2160	2165
De Beers	7950	7950
Shell Transport	2610	2565
Franco Wyoming	3940	3923
Roan Antelope	839	836

Sport partout...

Les 47 routiers du Tour de Suisse ont quitté Bienne pour Genève, via Lausanne

Mahé et Gribaldy animateurs d'une demi-étape gagnée à Lausanne par LANG

(*De notre envoyé spécial* René MELLIX)

LAUSANNE (par téléphone). — Le programme aujourd'hui conduit le Tour de Suisse, de Bienne à Lausanne d'abord en une course en ligne, puis après déjeuner, de Lausanne à Genève, contre la montre avec départs séparés.

Le départ est très rapide sur la route qui longe les bords du lac de Bienne. Au 14e kilomètre, à Neuveville, Mahé et Gueus attaquent. Ils se détachent et emmènent avec eux Schutz, Stettler et Lanz et ont bientôt, tous cinq ,trois cents mètres d'avance qu'ils vont augmenter par la suite. Sur un nouveau démarrage de Mahé, Lanz est lâché. A l'arrière, Tarchini, accidenté, est attendu par Croci-Torti.

Nous arrivons à Neuchâtel, où Keteleer se lance à la poursuite des quatre fuyards.

Puis commence la montée vers la Vue des Alpes.

Dans les premiers lacets, Léo et Godfried Weilenmann, E. Ackermann, Pauwels et Knecht sont lâchés.

Keteleer rétrograde, se fait absorber par le peloton Coppi, puis glisse encore à l'arrière.

A Valangin, où s'amorce le col qui ressemble beaucoup à la Corniche, en tête, les quatre sont suivis à 1' 20" par Depredomme et Aeschlimann, à 1' 30" par le peloton, à 2' 5" par Goldschmit, Dubler, Poiré, Franken, Litschi, Buchwalder, etc.

Dans la montée, Goasmat, qui a des ennuis avec son dérailleur, est lâché. Puis le groupe Bartali se débarrasse de Diggelmann et de Magnani. Par contre, de ce peloton s'enfuient Diederich et Lang, puis De Gribaldy qui se lancent à la poursuite des quatre leaders. Ils sont rejoints par Aeschlimann et Depredhomme qui les laissent sur place. Le Suisse décramponne le Belge, tandis que De Gribaldy fait un très beau retour et dépasse Depredhomme.

De Gribaldy second à la Vue des Alpes

Au sommet de la vue des Alpes (1.290 m.), 47e kilomètre, les positions sont les suivantes :

0, Aeschlimann;
A 12", De Gribaldy et Lang;
A 38", Depredommé;
A 51", Diederich; à 58", Gueus, Stettler; à 1' 17", Schutz, Mahé; à 1' 50", Kubler, Bartali, Ockers; à 2' 3", Fricker, Coppi, Pasquini, Magnani, Bresci, Goasmat, Sylvère Maes, Guyot, Dupont; à 3', Diggelmann; à 3' 12", Goldschmit, Buchwalder; à 3' 25", Gubler; à 4' 12", Koblet, Poiré, Franken; à 4' 43", Litschi; à 5' 20", Wang et Freiwogel; à 6' 45", Knecht, Lauk, les deux Weilenmann; à 8', Keteleer.

Dans la descente, de Gribaldy rejoint Aeschlimann et tous deux entament l'ascension de la Grande Joux, 1.170 mètres.

En dépit d'un cale-pied cassé, de Gribaldy passe en tête au sommet devant Aeschlimann.

Au 73e kilomètre, Mahé, Diederich et Schutz viennent se joindre aux leaders.

Après les Ponts de Martel, dans une descente très sinueuse et en gravier, de Gribaldy a la malchance de crever et les hommes de tête atteignent Fleurier (94e km.) à 10 h. 55, avec une avance de 4' 30" sur Litschi, 5' 20" sur De Gribaldy et Pasquini et 7' 3" sur le peloton comprenant Bartali, Coppi, etc...

De Gribaldy malchanceux, Mahé lâché

Après Fleurier commence l'ascension, dans les derniers contreforts du Jura de la côte de Sainte-Croix.

Les Suisses Aeschlimann et Lang se détachent et passent au sommet avec deux cents mètres d'avance sur Geus, Depredomme, Diederich et Schutz.

Mahé et Stettler sont plus loin. Le Français a été le premier lâché dans la côte.

De Gribaldy qui chassait après sa crevaison en compagnie de Pasquini à la poursuite des leaders, est victime d'une seconde crevaison et après avoir réparé attend tranquillement le peloton qui comprend notamment Bartali, Kubler, Coppi et Fricker.

En tête, Aeschlimann et Lang augmentent leur avance sur le groupe des quatre conduit par Gueus et Depredomme et aussi sur Mahé et Stettler.

A 20 kilomètres de Lausanne, nous faisons un pointage et les positions sont les suivantes :

0' Aeschlimann, Lang ;
à 1' 35", Geus, Diederich, Depredomme, Schutz ;
à 4' 2", Mahé, Stettler ;
à 5'45, Pasquini et un peu plus de 9' le groupe Coppi, Bartali, Kubler, Fricker. Plus loin à l'arrière, nous trouvons Goasmat, Lauk et quelques autres.

Dans les derniers kilomètres, Pasquini rejoint Mahé et Stettler et, pour le sprint final, Robert Lang, partant de très loin, bat nettement Aeschlimann.

Le sprint du groupe suivant est gagné par Schutz, après une bonne réaction de Geus et de Depredomme.

L'arrivée à Lausanne

1. Robert LANG, les 158 km. en 4 h 33' 49".
2. Aeschliman, 4 h. 34' 15",
3. Schultz, 4 h. 36' 44".
4. Geus ; 5. Depredomme ; 6. Diderich, même temps.
7. Pasquini, 4 h. 41' 22" ; 8. Mahé ; 9. Stettler, même temps ; 10. De Gribaldy, 4 h. 49' 5" ; 11. Fricker, 12. Ockers, 13. Wellenmann, 14. Keteleer, 15. Lauk, 16. Guyot, 17. Kubler, 18. Freivogel, 19. Notzli ; 20. Franken, 21. Bartali, 22. Kirchen, 23. Introzzi, 24. Magnani, 25. ex aequo : Pauwels, Goasmat, Poiré, Goldschmit, G Wellenmann, S. Maes, Coppi ; 32. Dupont, 33. Buchwalder, 34. Knecht, 35. Bresci.

Kubler aurait abandonné

CLASSEMENT GENERAL. — 1. Bartali ; 2 Bresci ; 3. Ockers ; 5. Guyot ; 6. Dupont ; 7. Coppi ; 8. Settler ; 9. Pacquini.

La deuxième demi-étape contre la montre : Lausanne - Genève (60 kilomètres)

Le départ du premier coureur, qui est Amberg, sera donné à 15 h. 15. Départs de 3 minutes en 3 minutes. Bartali, dernier partant, prendra le départ de Lausanne à 17 h. 33, si bien que son arrivée à Genève est prévue aux environs de 19 heures.

Graziano à Paris ?

Pour un match : oui !
En exhibition : non !

Graziano, qui doit venir faire un voyage en Italie, son pays d'origine, a manifesté le désir de faire une tournée d'exhibitions en Europe, particulièrement à Paris. Ce n'était qu'un désir transmis par la presse de New-York, car les organisateurs parisiens ne sont pas au courant.

Cependant ils ont prêté attention à l'information et, sans attendre l'officialisation de cette nouvelle, ont pris position.

— Si Graziano a vraiment le désir de boxer à Paris, nous a dit Benaïm, nous lui offrons un combat, avec une bourse de grande vedette. Mais d'une exhibition, il ne peut pas en être question...

» En attendant, définitivement de retour à Paris mardi prochain, nous penserons à la prochaine saison et envisageons son ouverture pour mi-septembre à Wagram. Cela est plus sérieux que Graziano, car cette année nous ne voulons pas rater notre période hivernale.

Jean LAPEYRE.

C'est pour son frère Lucien que Jean Lauk a gagné à Joinville

La kermesse de Joinville a vu, aussi bien que celle de Nantua, la faillite des vedettes.

Plus enthousiastes, plus conscients de leurs devoirs, les Redolfi, Lambrecht, Souliac, Vergili, Sciardis et le surprenant Jean Lauk ont pourtant donné à l'épreuve un intérêt soutenu. Caffi, Blanchet, Piel, Casmellini, Carrara animèrent le débat avec le brio qu'on leur connaît ; par malchance, comme ce fut le cas pour Caffi, le résultat ne tourna pas en leur faveur.

Ce fut donc à Jean Lauk, revenu en tête sur la fin de la course, qu'échut la victoire.

— Comme Lucien a des ennuis au Tour de Suisse, il fallait qu'un Lauk soit à l'honneur aujourd'hui, nous a dit en descendant de machine le sociétaire du S.C. des Messageries de Presse.

Ce premier succès qu'il remporte sur les vedettes lui donnera, espérons-le, l'occasion de les rencontrer plus souvent encore. Malgré ses 28 ans, Jean Lauk a de belles années devant lui, surtout s'il cultive sa précieuse pointe de vitesse. — *Louis Naville.*

- Au meeting de Budapest, les Américains se sont distingués. Houden, 100 m. en 10" 5/10 et 200 m. en 21" 4/10. Simmons, 110 m. haies en 14" 4/10. Fitch, 52 m. 91 au disque.
- Hier, à Luxembourg, Messner a enlevé un 3.000 m. dans le bon temps de 8' 36" 4/10.
- De passage à Paris, le champion « pro » américain D. Budge s'est entraîné à La Croix-Catelan et a joué trois sets contre Marcel Bernard.
- Le bureau fédéral a décidé de refuser aux internationaux Gaeuriot et Chanel leur licence pour la saison 1947-1948.

Plus volontaires les Hongrois...

Bien équilibrée, la formation hongroise s'imposa dès les premières minutes par son jeu solide et volontaire, tout en usant d'un système de démarquage qui prit souvent en défaut les défenseurs stadistes.

Et malgré son handicap de 2 buts à 0 à la pause, il était normal qu'elle finisse par l'emporter par 4 buts à 3, grâce à son courage, aidé, il faut le dire également, par les innombrables erreurs techniques et tactiques des stadistes.

Au Stade Français, Soerensen fut de loin le meilleur homme, après lui citons Aston et Hon.

Dans le onze hongrois, les frères Nagy fournirent une excellente partie ainsi que le gardien Horwath. — L. G.

Messner gagne à Luxembourg

LUXEMBOURG. — Hier à Luxembourg Messner a remporté l'épreuve du 3.000 mètres, réalisant 8' 36" 4/10, tandis que le Luxembourgeois Heirendt ne terminait qu'en 8' 44" 5/10.

EMPIRE ★ ELDORADO
IMPERIAL ★ CINECRAN

Pourquoi VALERIAN A-T-IL DOPÉ LE CHEVAL QUI CONDUIRA SON FILS à la mort ?
MIREILLE JACQUES
BALIN · DUMESNIL
LA DERNIÈRE CHEVAUCHÉE
Réalisation de LEON MATHOT
Scénario et dialogues de LEOPOLD GOMEZ
avec PAULETTE DUBOST
DIRECTEUR DE PRODUCTION ROBERT FLORAT

Paramount
VERSION FRANÇAISE
COLISÉE
VERSION ORIGINALE
Ginger ROGERS
Ray MILLAND
Warner BAXTER
Les Nuits ensorcelées
en Couleurs par TECHNICOLOR

LORD BYRON
PERMANENT DE 14 h. à 24 h

V.O. SOUS-TITRES FRANÇAIS
LE CÉLÈBRE CHANTEUR Gino BOCHI
Franma DILIAN
DANS UNE NUIT AVEC TOI
Un film gai !

PALACE
LES VENGEURS DU SUD
EN COMPLÉMENT
GAY CAVALIER
PERMANENT DE 14 h. A MINUIT

OLYMPIA THEATRE JACQUES HAIK
VIVIANE ROMANCE
dans
LA MAISON SOUS LA MER
d'après le roman de P. VIALAR, mise en scène de HENRI CALEF
HERVIA FILMS - DINAS PRODUCTION — DISTRIBUTION DISPA

ELYSÉES-CINEMA
Dan DURYEA • June VINCENT
Peter LORRE
dans un film policier ... pas comme les autres !!
L'ANGE NOIR
"BLACK ANGEL"
V.O.
"UNIVERSAL"

NIGHT-CLUB DINERS CABARET
MARTELIER
YANA GANI
6, rue Arsène-Houssaye · ELY. 63-12

Théâtre Antoine
une salle vraiment fraîche
LES JOURS HEUREUX
Tous les soirs sauf mardis

Tout Paris applaudit ! Toute la critique s'allie !!
Les Secrets de Walt Disney
En Exclusivité aux
CINÉPRESSE 52, CHAMPS ELYSÉES
RADIO-CINÉ-OPÉRA 8, Bd des CAPUCINES

SANS-PAREIL
PATE POUR L'ÉMAIL ET L'ALUMINIUM

REMERCIEMENTS

Devant les innombrables marques de sympathie dont ils viennent d'être l'objet, la famille de la regrettée Violet BACHE et M. Pierre DUBOUT prient leurs amis de bien vouloir trouver ici l'expression de leurs remerciements émus.

OUVERTS EN AOUT
Les Etablissements LEVITAN informent leur aimable clientèle que leurs magasins sont ouverts pendant tout le mois d'août, LEVITAN, 6S, Boulevard Magenta, Paris - (Métro Gare de l'Est)

ACHAT de BRILLANTS
48, BIJOUX - MONTRES - ORFEVRERIE Chaussée-d'Antin, M. G. BRINGAZEN

L. GUILLAUME
ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES
Privées et Industrielles
18e année. 58 bis Chaussée-d'Antin. Trl. 14-02

Sachez danser en 3 leçons SUCCES GARANTI
Swing, valse, tango, slow, samba, rumba, etc... Pl. air et sal climatis. Lycéum Dumaine-Perez 91 av Villiers - WAG 34-94

Ets NEUBAUER
• LE CENTRE DE L'OCCASION •
Tous véhicules de tourisme et utilitaires de 500 kil. à 10 tonnes
6 et 8, Boul. de la Somme, PARIS-17e
Tél : GALvani 93-02 à 04.
Pub. L. I

PERDU dimanche 17 août chienne pointer noire et blanche. Cent. 61-79. Récompense. — 5, rue Coq-Héron.

SEPTEMBRE A LA BAULE

Parmi les pins odorants, dans la tiédeur d'un automne qui n'est là-bas qu'un été qui s'attarde, septembre s'animera à *La Baule* de fêtes et de tournois.

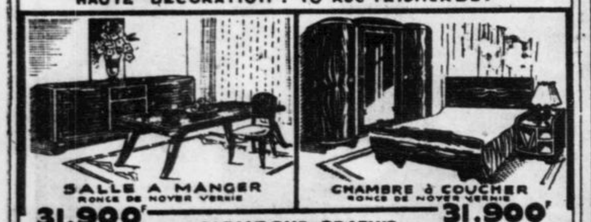
Le golf à l'ombre des moulins à vent bretons, le tennis au milieu de jardins fastueux, les hors-bords en meeting international les 12, 13, 14 septembre, le concours hippique les 4, 5, 6, 7 septembre, les plaisirs de l'eau que le gulf-stream réchauffe, assureront à la plage élégante de l'Atlantique la primauté de la vie au grand air.

Le soir venu, les galas du Casino contribueront à l'agrément du séjour, cependant que les hôtels toutes catégories, avec le Palace de grand style, l'Hermitage, recevront confortablement les estivants de septembre.

Septembre est véritablement le grand mois de la saison de *La Baule*.

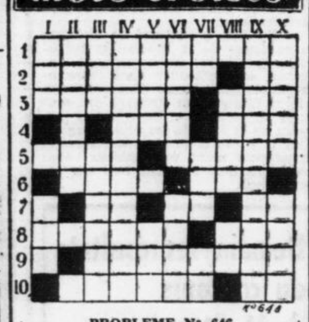
MICHELSON
AGENT AIR-FRANCE ET Ttes Cies AÉRIENNES
PASSAGES AÉRIENS POUR LE MONDE ENTIER
23, Rue du Louvre, PARIS - CEntral 17-77
PLACES DISPONIBLES SUR
ORAN - TUNIS - ROME - LE CAIRE

Tellement mieux !
chez GEORGES 1 et 3 Rue de MONTREUIL PARIS - XIe
HAUTE DÉCORATION : 10 Rue FAIDHERBE.



SALLE A MANGER
CHAMBRE A COUCHER
31.900 31.900
CATALOGUE GRATUIT
GRAND CHOIX DE MOBILIERS CIRÉS OU VERNIS de 22.500 à 150.000
Au cœur du Faubourg St-Antoine
MÉTRO : FAIDHERBE CHALIGNY

mots croisés



PROBLEME N° 646

HOR. — 1. Arrivées. — 2. Ce que sont les tableaux perdants. Pa